

PRÉDICATION Montrouge 19 Octobre 2025 baptême, accueil petits-enfants

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 45 v 1 à 5 puis 12 à 15 : Joseph et ses frères

Marc 1 v. 4 à 11 : Jean-Baptiste et baptême de Jésus

Marc 10 v 13-16 : Accueil des enfants

Quand nous avons commencé à préparer le baptême d'Ophélia, Anne Laure et Pierre, vous m'avez demandé s'il existait des textes autour de la fratrie.

Oui, il y en a, mais les textes qui abordent les relations entre frères et sœurs ne sont pas tendres. Je peux même dire que ces relations sont parfois violentes. La jalousie est en général toujours à l'origine des problèmes et des drames.

La première jalousie de l'histoire se passe entre deux frères, Caïn et Abel, et conduit au meurtre d'Abel par Caïn. L'histoire de Jacob et Esaü raconte la manière dont Jacob va tromper son frère aîné.

Si l'on regarde du côté des filles, il y a une grande solidarité entre 5 sœurs, les filles de Célofead qui réclament leur héritage à Moïse dans le livre des Nombres.

Mais entre Marthe et Marie, il n'y a pas de solidarité. Le déséquilibre des tâches rend Marthe jalouse de sa sœur au pied de Jésus. Et Marthe lui demande d'arbitrer.

Ces textes nous parlent finalement de notre humanité. Quand on dit qu'il y a beaucoup de violence notamment dans l'ancien testament, il suffit de se regarder soi-même et le monde qui est le nôtre. Si nous avons des frères et des sœurs, nous savons qu'il y a toujours des conflits. Des conflits avec des conséquences plus ou moins graves, à plus ou moins long terme.

Anne-Laure et Pierre, vous avez choisi l'histoire de Joseph. Son père, Jacob, a 12 fils. Ils sont jaloux de Joseph car il est le préféré, l'avant dernier fils. Alors Joseph est vendu par ses frères comme esclave en Egypte et ils mentent à leur père en disant qu'il est mort.

Je vous recommande de relire cette histoire qui va du chapitre 37 jusqu'au chapitre 50 de la Genèse. C'est une très belle histoire de réconciliation. La famine ayant poussé les frères de Joseph à venir se ravitailler en Egypte, ils vont découvrir que Joseph a une place décisive pour organiser les répartitions de nourriture.

Celui qu'ils ont voulu éradiquer de leur vie devient celui qui va les sauver. Celui qu'ils détestaient devient celui qu'ils sont presque obligés d'aimer.

Cela fait réfléchir aux relations qui sont les nôtres, celles avec nos familles, nos amis, ou avec ceux ou celles qu'on n'a pas envie d'aimer.

Est-ce qu'il m'est arrivé de me maîtriser pour ne pas éradiquer ou ignorer celui ou celle que je n'aimais pas ? Et est-ce que j'ai eu besoin de lui ou d'elle à un moment de ma vie ?

Parfois en effet, la tournure des choses fait qu'on a besoin des personnes que l'on n'aime pas. Nous pouvons trouver des exemples dans nos vies ou dans l'actualité du monde. C'est aussi l'histoire du bon samaritain, l'homme qu'on ne veut pas aimer.

En tout cas, Joseph est ému de revoir ses frères et il finit par leur tomber dans les bras. Il ne s'empêche pas de leur manifester son affection. C'est sans doute un des signes qui montre qu'on a pardonné.

Le pardon est anti-naturel, mais il est fondamental pour vivre ensemble. C'est ce que nous dit la Bible dans toutes ces histoires.

Le pardon est au cœur de la proclamation de Jean-Baptiste. Le texte dit : « *Il proclame un baptême de conversion en vue du pardon des péchés* »

Le pardon est au cœur de la vie de Jésus-Christ. Il va aller jusqu'à la mort pour nous le dire et le vivre lui-même. Sa résurrection est un signe du pardon de Dieu pour l'humanité.

Le pardon est un mouvement. Le premier pardon vient de Dieu. En début de ce culte, nous lui avons remis nos limites, nos lâchetés, nos fautes, volontaires ou involontaires. Nous avons reçu son pardon par Jésus-Christ.

Ensuite, dans ce mouvement, je suis appelée à pardonner moi aussi à ceux ou celles qui m'ont blessée. C'est ce que je dis dans la prière du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi...* »

Devenir chrétien, recevoir le baptême, c'est entrer dans ce mouvement du pardon de façon volontaire, en sachant que ce n'est pas facile, que cela prend du temps, et que la société qui nous entoure ne nous y encourage pas.

Quand on a trois petites filles à la maison comme vous, Pierre et Anne-Laure, le pardon est d'actualité ! Et c'est à vous de leur transmettre ce mouvement. Ce n'est pas gommer le caractère de chacune, mais apprendre à vivre ensemble au travers du dialogue.

Je pense que si nous arrivions tous à mettre le pardon au cœur de nos vies, victimes et agresseurs, alors ce serait la fin des conflits et des guerres dans le monde.

Mais dans ce mouvement anti-naturel, nous ne sommes pas seuls. C'est le grand défi du christianisme de tenir ensemble la mort et la résurrection de Jésus. Car Jésus est vivant à nos côtés, nous le redirons à Ophélia tout à l'heure. Vivant pour nous guider dans la vie.

Je peux entrer dans ce mouvement du pardon à tout âge, en étant accompagné par Jésus qui nous donne sa force d'amour. Ce récit de l'accueil des petits enfants parle de cette présence d'amour.

Jésus veut avoir une relation directe avec les enfants. Les disciples ne voulaient pas qu'ils dérangent le maître ? Jésus s'indigne « *Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent* »

Les disciples sont sans doute étonnés, car la vie d'un enfant ne valait pas grande chose à cette époque. dans ce récit, on ne sait pas très bien qui sont ces gens qui amènent les enfants à Jésus. Le texte ne mentionne pas les parents comme si le lien mis en avant est le lien d'amour de Jésus avec les enfants.

Cela fait écho au fait que notre Eglise baptise les enfants pendant un culte.

Cela signifie que l'enfant entre dans sa famille spirituelle, indépendamment de ses attaches familiales. La présence de la marraine et du parrain témoigne de ce décalage de lien, notamment quand ils ne sont pas de la famille.

Mais ça n'est pas tout. Les enfants sont comme une parabole pour Jésus, il s'en sert pour faire une comparaison avec nous. Il nous introduit, nous les adultes, dans cette histoire : « *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas* ».

Le Royaume est une notion qui n'a plus beaucoup de sens pour nous. Pourtant, au début de son ministère Jésus proclame que le royaume s'est approché. Royaume ou règne, en grec c'est le même mot.

La personne de Jésus fait advenir un état d'esprit particulier. Il fait advenir un esprit d'amour qui règne entre lui et les autres, entre lui et nous.

Accueillir le royaume comme un enfant, c'est accueillir la présence de Jésus d'une façon simple. Comme les enfants qui vont vers lui, comme Jésus qui les prend dans ses bras, qui les bénit et pose les mains sur eux.

Les enfants se laissent faire. Ils prennent ce qui est bon et ce qui vient de Jésus.

Quand on devient adulte, cette attitude de simplicité est bien souvent remise en question. On devient méfiant, vigilant de ne pas se faire avoir, suspicieux de savoir dans quoi on nous embarque. Il m'est arrivée d'entendre plusieurs fois que notre Eglise était une secte !

Anne Laure et Pierre vous nous direz tout à l'heure pourquoi vous désirez qu'Ophélia reçoivent le baptême, comme ses sœurs Clélia et Victoria.

En effet, la relation avec Jésus est bonne. Voulons-nous recevoir ce qui est bon ? Voulons-nous être à l'écoute d'une parole qui donne du sens à notre vie ? Voulons-nous comprendre que la vie n'est pas toute blanche ou toute noire, mais toute en nuances comme Jésus essaie de le faire comprendre à ses disciples ?

Soyons simples et confiants comme peuvent l'être des enfants pour accueillir cette qualité d'être.

Soyons simples et confiants pour dire à Jésus-Christ combien nous avons de mal à pardonner.

Soyons simples et confiants pour mettre dans notre prière toutes les situations difficiles de conflits.

Les réconciliations ne sont-elles pas des événements du règne de Dieu ?

Amen